Matin 18° Midi 32° Soir 28°

Jeudi 28 mai 2026 · Essonne

Le Grand Parisien

91

MARCOUSSIS | La retraite approche pour Marc Mascetti. Une association se dit prête à acquérir son exploitation pour créer un lieu de formation de sans-papiers. Reste la question du financement.

Le maraîcher star des étals parisiens veut sauver ses terres

Florian Garcia



SES HECTARES, c'est toute sa vie. À 61 ans, Marc Mascetti, dit Marco, entend bien prendre sa retraite. Mais pour cela, le sexagénaire qui cultive ses légumes à Marcoussis sans engrais, sans pesticide et sans aucune irrigation, doit relever un nouveau défi : trouver un repreneur pour son exploitation. Après trois ans de contacts infructueux, une piste sérieuse émerge enfin. Pour mener à bien son projet de formation pour sans-papiers, l'Association d'accueil en agriculture et artisanat (A4) vient de se porter acquéreuse.

« Personne ne veut faire notre boulot, bougonne le maraîcher star des étals parisiens. Ce n'est pas un métier d'avenir. Tous les jours, on passe des heures en plein cagnard. Quant aux vacances, c'est un mois en janvier. Les autres jours de l'année, on est au boulot. »

Ce sacerdoce, Marco en a fait sa force. Fidèle à ses valeurs, entièrement tournées vers le respect des terres de son grand-père, le paysan a décliné plusieurs offres. « On a eu quelques propositions mais j'ai tout refusé, balaie-t-il. Je ne veux pas les laisser à des céréaliers qui vont les empoisonner. Elles doivent rester des terres maraîchères. »

« Se lancer dans l'agriculture »

Après plusieurs déconvenues, la chance a fini par sourire à Marco. Pour y créer « un lieu d'agriculture biologique, d'accueil, de solidarité et de formation pour toutes et tous », l'association A4 souhaite racheter l'exploitation. « Elle accueille des émigrés sans papiers, détaille son cofondateur, Mahamadou Camara Backo. Quand on quitte son pays, on travaille souvent dans un domaine qui n'est pas le nôtre. Avec cette association, nous souhaitons que les personnes qui veulent se lancer dans l'agriculture puissent le faire et transmettre à leur tour ce savoir dans leur pays. »

« Backo », lui, rêvait de devenir footballeur. Pour vivre son rêve, il quitte son Mali natal en 2003 et s'installe en Espagne. Malgré les efforts, sa carrière de sportif de haut niveau ne décolle pas. « Je travaillais dans l'agriculture et dans le bâtiment, rembobine-t-il mardi après une journée d'apprentissage au côté de Marco. Mais je ne pouvais pas rentrer au Mali. Revenir sans avoir réussi, c'était avoir raté en Afrique et raté en Europe. »

Lorsqu'il arrive en France, Backo décide de poursuivre son apprentissage de l'agriculture. Avec l'association Fermes d'avenir, il réalise un véritable tour de France des exploitations. Mais surtout, il comprend que sa réussite repose uniquement sur ses épaules. « C'est ainsi que nous avons créé l'association en 2022. Nous avons voulu nous rassembler, nous les émigrés. La solution ne peut venir que de nous. »

A4 a donc développé plusieurs projets à travers le pays, dont celui-ci à Marcoussis. « Il faut être plusieurs pour reprendre, rebondit l'infatigable maraîcher. Une personne seule n'y arriverait pas. Eux, ils ont l'avantage d'être en association. Mais encore faut-il qu'ils aient les moyens de racheter l'exploitation. »

Marcoussis, mardi. D'ici à la fin de l'année, la ferme de Marc Mascetti (à dr.) pourrait être rachetée par l'Association d'accueil en agriculture et artisanat (A4) et son cofondateur, Mahamadou Camara Backo (à g.).

> **Il faut être plusieurs pour reprendre. Une personne seule n'y arriverait pas.**
>
> **Marc Mascetti,** 61 ans, propriétaire de 11 ha

Pour estimer son bien, Marco a fait appel à un cabinet spécialisé. « Il y a 11 ha de terres en propriété et 6 ha en location, déroule-t-il. À cela, il faut aussi ajouter le hangar de près de 1 000 m², le matériel, le verger et nos deux places de marché à Paris avec le portefeuille clients. Tout cela a été expertisé 1 150 000 €. »

Une cagnotte pour soutenir le projet

Pour faciliter la vente, lui et sa femme Arlette sont prêts à baisser le prix à 900 000 €. « En dessous, on n'est pas d'accord, prévient-il cependant. Pour l'instant, il n'y a rien de conclu. Tant qu'on n'a pas signé chez le notaire, rien n'est fait. »

Pour boucler les comptes, l'association, qui dispose déjà d'environ 400 000 €, a ouvert une cagnotte en ligne sur le site Internet Helio.asso.com. L'objectif a été fixé à 150 000 €. « Cela nous permettrait d'acheter le hangar et 2 ha de terres agricoles », explique la structure dans le descriptif du projet. À titre d'exemples, l'achat de ces 2 ha « représente 30 000 € ». Les travaux permettant à deux des associés de loger sur place sont estimés à 70 000 €. Pour l'heure, les futurs associés peaufinent encore leur apprentissage. « Si la vente se fait, les terres seront à eux, conclut Marco. Mais si besoin, je ne serai pas loin pour leur donner un coup de main. »